



# Première lumière

**La Sud-Africaine Lavonne Bosman, après s'être longtemps immergée dans la vie quotidienne de l'ethnie amaXhosa, a posé ses valises de photographe à des milliers de kilomètres de son pays natal pour y photographier les habitants de deux villages des Grisons (Suisse). Les uns sont des descendants de Walser venus là au XIV<sup>e</sup> siècle, les autres des demandeurs d'asile arrivés quelques mois plus tôt d'Afrique, du Moyen ou Proche-Orient. Un regard lumineux, plein de sincérité et d'humanité sur des tranches de vies qui représentent autant d'histoires à écrire.**

En 2016, j'ai posé ma candidature pour une résidence d'artistes dans les Alpes suisses, dans le cadre du programme Sustainable Mountain Art (SMART) et j'ai été sélectionnée parmi quelque quatre-vingts Sud-Africains. J'ai alors choisi un thème qui me passionnait depuis longtemps, celui de la migration, en me focalisant sur les défis auxquels étaient confrontées les régions de montagnes suisses. Je reste en effet convaincue qu'à un moment ou à un autre de notre existence, nous avons été, ou nous serons à nouveau, tous, des migrants. Pendant huit semaines, j'ai ainsi vécu dans un petit chalet en bois à Medergen, dans le canton des Grisons. Niché à 2 000 mètres d'altitude, avec des maisons parfois vieilles de plus de trois cents ans, ce village fondé par les Walsers au début du XIV<sup>e</sup> siècle semble figé dans le passé.

Les Walsers sont issus des Alamans, une peuplade germanique qui, dès le V<sup>e</sup> siècle, arriva par vagues successives pour coloniser notamment le plateau suisse et l'Oberland bernois. De là, des groupes partirent s'installer dans le haut Valais (Wallis en allemand, d'où vient leur nom). Après l'an mil, l'accroissement de leur population mais aussi l'amélioration des conditions économiques et climatiques poussèrent peu à peu ces paysans bergers à essaimer vers les hautes vallées proches de l'Italie du Nord, du Faucigny et des Grisons, puis jusqu'au Vorarlberg et au Liechtenstein, en privilégiant les lieux d'altitude dépourvus d'habitants. Une colonisation des hauteurs (qui se poursuivit jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle) encouragée par les seigneurs locaux, désireux de mettre en valeur alpages et terres incultes, mais aussi de faire entretenir et surveiller les cols alpins, moyennant l'octroi de franchises à ces communautés autarciques. C'est à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que les autorités entreprirent de limiter les mouvements de populations et, depuis, l'État gère les affaires de migration par des mesures souvent très restrictives, en limitant les droits des étrangers, lesquels ne sont pas toujours bien accueillis.

J'ai eu la chance d'assister, près d'Arosa, à un *Walsertreffen*, cette réunion triennale des descendants des Walsers. Surtout, pendant ma résidence, j'ai rencontré de nombreux habitants dont l'histoire familiale remontait à plusieurs siècles. La transhumance entre le village dans la vallée et les alpages



L'AUTEUR

LAVONNE BOSMAN

Photographe née en 1977 dans la petite ville d'Utrecht en Afrique du Sud. Dans son travail photographique en noir & blanc débuté en 1999, elle explore les différentes cultures et leurs mutations, à travers des portraits intimistes et des paysages semblables à des peintures.

Texte traduit de l'anglais (Afrique du Sud) et adapté par Dominique Vulliamy.



À gauche : Filemon, un jeune demandeur d'asile accueilli à Litzirüti (canton des Grisons, Suisse).

À droite : Gottfried vient du Nord de l'Italie. Il vit seulement l'été en Suisse, à Medergen, où il garde vaches et chevaux.



représente une part importante, et toujours vivante, de cet héritage. Si Medergen n'est plus habité désormais durant l'hiver, plusieurs familles y passent encore la saison d'estivage avec leurs troupeaux.

Sans le savoir, j'ai ainsi atterri dans un endroit où se côtoyaient deux types de migrations très différentes. Car au village le plus proche, quelques centaines de mètres plus bas (et quatre heures de marche aller-retour), m'attendait un véritable contraste avec la vie traditionnelle de Medergen. À Litzirüti, un ancien hôtel a en effet été transformé en centre d'accueil et il abritait alors une centaine de demandeurs d'asile venus d'Érythrée, d'Éthiopie, de Somalie, du Soudan, d'Afghanistan, de Turquie, de Syrie, d'Iran, de Gambie ou du Tibet. Tous vivaient dans l'attente du sort qu'allait leur réserver le gouvernement suisse.

## Espoirs et préjugés

J'ai passé beaucoup de temps auprès de ces gens, apprenant à les connaître. Plutôt que d'enquêter sur le parcours qui les avaient conduits jusqu'ici, je me suis intéressée avant tout à leur situation présente et à leurs perspectives d'avenir. Le titre de mon projet, *First Light (Première lumière)*, est issu d'une rencontre avec un réfugié iranien. Quand je lui ai demandé pourquoi il avait fui son pays avec sa famille, il m'a répondu : « Pour échapper aux persécutions, parce que c'était notre seul espoir. » Il avait d'ailleurs appelé son jeune fils Vihan, ce qui signifie « espoir » mais aussi « première lumière ».

Tous ces demandeurs d'asile sont infiniment reconnaissants de se trouver dans un pays prospère et en paix. Bien qu'heureux d'avoir échappé à l'oppression ou aux menaces qui pesaient sur eux dans leur pays, ils sont désormais confrontés à de nouveaux défis. Pour échapper à l'angoisse de l'attente, les jeunes gens tentent de se distraire en jouant au football, ou ils trouvent un réconfort moral au milieu de leurs compatriotes. C'est surtout pour eux que la situation est la plus pénible car dans ce petit village il n'y a ni boutiques ni quoi que ce soit susceptible de stimuler leur esprit. La plupart de ces migrants se trouvent en Suisse depuis plus d'un an et ils vivent dans un stress permanent en attendant de recevoir leur convocation et de prouver le bien-fondé de leur demande d'asile. Une entrevue qui décidera de leur sort et de leur liberté. J'ai rencontré de nombreux Suisses qui n'ont pas hésité à accueillir ces nouveaux venus. Rares étaient ceux qui refusaient clairement de les accepter. Néanmoins, peut-être parce que j'ai grandi en Afrique du Sud, le pays qui a inventé l'apartheid, j'ai retrouvé ici un certain nombre de préjugés envers les personnes originaires d'autres pays.

## Le peuple de Madiba

En général, j'aime faire des portraits et des paysages intimes qui racontent une histoire. Aussi, ce thème s'inscrivait-il dans la veine de projets précédents. Mon travail le plus important à ce jour s'appelle *Madiba's people (Le peuple de Madiba)* ; ce surnom affectueux donné à Nelson Mandela est le nom